Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 19

Artikel: Bilan géographique 1912-1913

Autor: Richoz, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041362

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIme ANNÉE. N° 19. 15 DÉCEMBRE 1913.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *Bilan géographique 1912-1913. — Le vocabulaire français et son enseignement (suite et fin). — Arithmétique. — Examens des recrues en automne 1913. — Variété. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Un chiffre à rectifier. — Périodiques en lecture au Musée pédagogique, Fribourg.*

BILAN GÉOGRAPHIQUE 1912-1913

I. Océan glacial arctique

Le 11 octobre dernier, la station de télégraphie sans fil de Vladivostok recevait de Saint-Michel d'Alaska, via Anadyr, la dépêche suivante :

« *Taymir* et *Waigatsch* arrivés ici; besoin de charbon. Subi forte tempête; dommages insignifiants. J'ai continué le levé topographique jusqu'au cap Tschéljouskine; là, solide banquise. En cherchant passage au nord, j'ai découvert des terres d'une étendue de 200 milles jusqu'à 81° N. et 96° E. Comme il n'y avait pas de passage, j'ai rebroussé chemin.

Dans l'île Bennett j'ai pris les collections laissées par le baron Toll. J'ai découvert là une île. Tous en bonne santé.

(*Signé*) Capitaine WILKIZKI. »

Comme on le voit, il y a là une double découverte. D'abord, l'expédition russe a trouvé une nouvelle terre de 200 milles de longueur, au nord de la presqu'île de Taymir. Le laconique télégramme que nous avons cité ne dit pas si c'est une masse compacte ou bien un archipel. Nous ne savons pas non plus jusqu'où cette terre s'étend vers le nord. Certains journaux ont parlé d'un nouveau continent comme le Groënland. Mais, outre qu'il n'y a pas, au nord de la Sibérie, l'espace suffisant pour le développement d'une si grande terre, on sait que Nansen, dans sa dérive de 1893-95, a passé entre 90 et 100° E., par 83-85° N. Les sondages qu'il y a faits ont même donné des profondeurs constantes de plus de 3,000 mètres. Il est donc probable que la terre nouvellement découverte ne s'étend pas très loin. Cependant un archipel (supposé que ce soit un archipel) de 200 milles de longueur [environ 370 kilomètres, la longueur de la Suisse] est une masse assez respectable. De plus elle acquiert une grande importance pour la connaissance des régions arctiques, du fait qu'elle explique la persistance des glaces dans la mer de Kara et sur les côtes de cette partie de la Sibérie. Le cap Tschéljouskine n'a été doublé encore que trois fois : par Nordenskjöld en 1878, par Nansen en 1893 et par le baron Toll en 1901.

En se repliant vers le détroit de Béring, le capitaine Wilkizki a découvert encore une terre près de l'île Bennett (archipel de la Nouvelle-Sibérie). Cette découverte est peut-être moins nouvelle que ne le croit son auteur. En 1811, un marchand russe du nom de Sannikow avait déjà aperçu une terre au Nord de l'île Fadejew. Les chercheurs d'ivoire fossile, qui, de temps en temps, font des expéditions dans la Nouvelle-Sibérie, soupçonnaient la présence de cette terre, car souvent ils avaient vu des vols d'oiseaux s'enfuir dans cette direction. Enfin le baron Toll, en 1886, avait nettement reconnu les contours de quatre montagnes au nord de l'île Kotelnoï. Cette « terre de Sannikow » était même le but principal de son expédition de 1901-1903; malheureusement, il ne réussit pas à l'atteindre.

Une nouvelle dépêche, arrivée à Saint-Pétersbourg via New-York, annonce que la découverte a eu lieu le 3 septembre; le lendemain le pavillon russe fut hissé sur l'île nouvelle et la terre fut baptisée : « Terre Nicolas II. »

L'expédition rapporte de grandes richesses minéralogiques et géologiques. Du 17 juillet au 1er septembre, les membres de l'expédition ont pu contempler tous les soirs le beau phénomène du « soleil vert » [1].

L. Richoz.

LE VOCABULAIRE FRANÇAIS ET SON ENSEIGNEMENT

(Suite et fin.)

Un procédé à recommander sans réserve dans cette lutte contre les barbarismes est celui d'un instituteur vaudois qui avait introduit dans sa classe une sorte de *self-governement* limité, et faisait, entre autres, décréter chaque année par ses élèves la suppression d'une vingtaine de provincialismes et de barbarismes et leur remplacement, oral et écrit, par les termes français correspondants. La crainte du ridicule étant supprimée, le principal obstacle à l'épuration du langage était ainsi surmonté. Comme on sait, autant les enfants sont portés à transgresser une règle établie par les adultes, autant ils savent faire respecter ce qu'ils ont érigé eux-mêmes en lois. Observez-les dans leurs jeux! C'est ainsi qu'une quantité d'expressions telles que *taborniau, tredon, poutser, etc.*, sont en voie de disparition dans ce village [2], et si le procédé se généralisait dans toutes nos classes, notre français serait sensiblement épuré dès la seconde génération.

La seconde partie de notre tâche consistera à enrichir le vocabulaire de nos élèves. Dans le degré inférieur de l'école primaire, c'est surtout et avant tout aux leçons de choses qu'on recourra. Faire voir l'objet lui-même, le nommer, indiquer ses parties, la matière dont il est fait, ses dimensions, ses formes, sa couleur, sa provenance, son emploi ou utilité sont choses indispensables pour l'acquisition rapide et sûre du vocabulaire, faire prononcer, lire, écrire et employer les nouveaux mots, le complément obligé de ces leçons. A défaut de l'objet, sa représentation. Je n'insiste pas; ce serait faire injure aux lecteurs du *Bulletin* que de leur vanter

[1] D'après les Petermannsmitteilungen, numéro de novembre 1913.

[2] Par contre, les élèves s'opposèrent toujours à la suppression de provincialismes n'ayant pas d'équivalents absolument exacts en français.